PQ
1441
C56
1910

BERQUEM
OKSELLER
S 4TH RU SCRIBE
TORK & BEAVER ST

Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/lachastelainedev00raynuoft

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA CHASTELAINE

DE

VERGI

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1910

4927

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA CHASTELAINE

DE

VERGI

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

117009
10/7/11

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1910

PQ
1441
C56
1910

INTRODUCTION

La Chastelaine de Vergi est un des poèmes d'amour les plus gracieux, malgré son dénouement tragique, que nous ait laissés le moyen âge. Œuvre d'un auteur inconnu de la seconde moitié du XIIIe siècle, ce roman, dont l'héroïne a peut-être réellement vécu à la cour de Hugues IV, duc de Bourgogne, a joui dès son apparition d'une vogue qu'il a longtemps conservée. Nous trouvons la preuve de cette célébrité dans les nombreux manuscrits (16 à notre connaissance) qui nous l'ont transmis, dans les fréquentes allusions qu'y font les écrivains des XIVe et XVe siècles et dans les imitations plus ou moins fidèles qu'en présentent les littératures française, italienne, néerlandaise, anglaise et allemande ; les plus connues sont celle de Marguerite d'Angoulême dans son *Heptameron* (VIIe j., 70e n.) et celle de Bandello dans ses *Novelle* (IV, VI).

Au XVIIIe siècle, la châtelaine de Vergi devient un personnage à la mode ; bientôt, sous le nom inventé de *Gabrielle* de Vergi, et par suite d'une erreur due sans doute à la présence dans notre poème (v. 295-

302) d'une strophe du châtelain de Couci (I, III ; éd. Fath, Heidelberg, 1885, p. 37), elle se substitue à la dame de Fayel, la maîtresse de Couci dans l'*Histoire du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel* de Jaques Saquet. C'est revêtue de cette nouvelle personnalité qu'elle fournit matière à des romances et à des tragédies qui ne sont pas encore tout à fait oubliées.

Imitée d'abord par Legrand d'Aussy (*Fabliaux et contes*, 1re édit., 1779 ; — éd. Renouard, Paris, 1829 ; IV, 98-116), *la Chastelaine de Vergi* a été imprimée pour la première fois par Méon (*Fabliaux et contes*, Paris, 1808 ; IV, 296-326) d'après trois manuscrits de la Bibliothèque nationale (fr. 375, 837, 25545) ; nous en avons donné dans la *Romania* (XXI, 1892, 165-193), d'après huit manuscrits, une seconde édition que M. Louis Brandin a reproduite à peu de chose près à la suite de la traduction anglaise de miss Alice Kemp-Welch (Londres, Nutt, 1903 ; Londres, *New Medieval Library*, t. III, 1907).

Le texte de la présente édition est celui de la *Romania* revu et amélioré en quelques endroits. Il est établi à l'aide des neuf manuscrits des XIIIe et XIVe siècles qui nous sont connus :

A = Paris, Bibl. nat. fr. 375 (anc. 6987), vélin, 1288, fol. 331 *v*° à 333 *v*°.

B = Berlin, Bibl. royale, Hamilton 257, vélin, fin du XIIIe s., fol. 37 *c* à 42 *b*.

C = Paris, Bibl. nat. fr. 837 (anc. 7218), vélin, fin du XIIIe s., fol. 6 *b* à 11 *a*.

D = Paris, Bibl. nat. fr. 1555 (anc. 7295[2]), vélin, XIVe s., fol. 82 *v*° à 96 *v*°.

E = Paris, Bibl. nat. fr. 2136 (anc. 7973), vélin, XIVe s., fol. 139 *r*° à 152 *v*°.

F = Paris, Bibl. nat. nouv. acq. fr. 4531, vélin, commencement du XIVe s., fol. 88 *b* à 94 *d*.

G = Paris, Bibl. nat. Moreau 1719 (copie du XVIIIe s. d'un ms. de la fin du XIIIe s. ou du commencement du XIVe s., aujourd'hui perdu, ayant appartenu au marquis de La Clayette), fol. 221-250.

H = Paris, Bibl. nat. fr. 25545 (anc. Notre-Dame 274 *bis*, antérieurement N. 2), vélin, XIIIe s., fol. 84 *a* à 89 *c*.

I = Bruxelles, Bibl. royale 9575, vélin, XIIIe s., fol. 138 *c* à 144 *a*.

Ces manuscrits n'étant pas susceptibles d'un classement rigoureux, nous avons dû nous contenter de reproduire l'un d'eux, le ms. *C*, que nous avons, à l'occasion, corrigé et amélioré par la comparaison avec les autres.

Nous n'avons pas utilisé les manuscrits des XVe et XVIe siècles, dont nous n'aurions pu nous servir avec profit ; en voici la liste :

Paris, Bibl. nat. fr. 780 (anc. 7183[3]), papier, fin du XVe s., fol. 97 *r*° à 110 *v*°.

Paris, Bibl. nat. fr. 2236 (anc. 8011[3]), papier, XVe s., fol. 71 *r*° à 92 *r*°.

Paris, Bibl. nat. fr. 15219 (anc. suppl. fr. 738), papier, XVIe s., fol. 77 *r*° à 93 *r*°.

Valenciennes, Bibl. munic. ms. 398, papier, xve s., fol. 83 *r°* à 99 *v°*.

Genève, Bibl. publique, ms. 179 *bis*, papier, xve s., fol. 14 *r°* à 31 *v°*.

Hambourg, Bibl. de la ville, ms. sans n°, papier encarté de parchemin, milieu du xve s., pages 161 à 191.

Oxford, Bibl. Bodléienne, ms. 445 (anc. F. 3. 19), papier, milieu ou fin du xve s., fol. 142 *r°* à 158.

Les variantes des huit mss. *A-H* ont été imprimées au bas du texte dans notre édition de 1892 ; nous reproduisons ici les plus intéressantes, en particulier les leçons de *C* que nous n'avons pas conservées, et nous y ajoutons les variantes essentielles du ms. *I* que nous ne connaissions pas lors de notre première édition.

8 *C* Puis — 16 *C* covint — 21 *ABC* Que uns — *ABDFHI* pria — 26 *C* qu'il averoit, *BG* il i avroit, *H* qu'il avroit la — 32 *C* que li meteroit — 33 *ACDE* ne se mouveroit (*D* bougueroit) — 36 *ABEFGH* (*D manque*) venroit — 41 *AEFGI* l'amor doce et c., *B* l'a. de ce c., *C* l'a. douce et senee, *D* l'amor d'eux si c. — 56 *C* Que il — 62 *ACEG* averiez, *D* avrez — 75 *CH* vous le d. — *CGH* ne que ce m. — 78 *AC* je n'en — 86 *DEFG* dame clamee — 96 *C* com de f. tel, *D* comment f. tel — *ACD* desreson — 99 *C* Ha.

114 *C* dist ele — 125 *C* dist ele — 155 A ne n'i ot, *C* ne furent, *D* n'y eüst, *E* que il n'ot, *G* que n'i

a — 156 *CF* dist il — 169 *ABD* ne puet estre — 173 *C* se, *BDEF* que — 179 *C* lui tremble, *AC* si m. — 182 *C* veïr — 184 *C* vout qu'il fust — 186 *CEFH* ce que tr. — 192 *C* que je fusse onques si — 194 *C* ne ne p.

206 *A* ne vous i vaut li, *BFG* si ne m'i vaut riens, *CE* ne vous vaut, *D* rien ne m'i vault li — 211-16 *manquent dans C.* — 218 *C* le volez fiancier, *I* fiancier — 228 *ACE* cele p. — 245 *ABCDF* que vous — 247 *BCD* ne la — 258 *B* si en, *C* si ne, *H* se n'en — 275 *C* Que o sa d. et s'a.

301 *ABCFG* comment — 318 *C* se vous me disiez — 329 *A* que s'il, *BC* quar s'il — 350 *C* aveniez — 353 *C* riens fere — 393 *M. Brandin corrige en* le chienet, *ce qui ne paraît pas s'accorder avec la suite.*

437 *C* ne ne la — 452 *C* lugues — 475 *BCH* a ses — 483 *C* autel dit.

517-18 *manquent dans AC.* — 533 *A* eüst, *CEG* n'avez — 534 *C* celui — 538 *BCF* plus que d., *D* que par d., *E* puis que d., G hui que d. — 544 *CEGH* por n. — 545 *C* voust — 551 *B* plus p., *CG* mout p., *D* toute p. — 552 *AB* tant com el soit v., *C* jor que ele v., *D* tant qu'elle soit v., *E* tant com soit v. — 560 *C* s'ele le, *F* s'ele l'en, *H* se ele — 573 *C* tint — 579 *C* qui moi — 583 *C* disiez — 587 *BCDG* Et li dus dist — *BC EG* a quoi — 592 *ABEF* que vous s. or b., *C* or s. vous b. — 597 *ABG* Ne de ce, *C* Mes ce de — 599 *C* en v. a.

616 *BCDE* vueil pas d., *G* vous puis d. — 625 *B* qu'einc, *C* ainc, *D* c'onques, *EF* c'onc — 635 *C* se li

— 637 *C* m'afi — 647 *CG* le croit — 668 *C* se li — 693 *C* se li.

724 *C* li trouble d'ire, *G* d'ire li tranble — 732 *C* gaimente, *G* gramente — 739 *C* qui — 743 *C* qui.

805 *C* estre m. — 878 *CF* fors le c., *D* fors les c., *I* fors que le cors — 892 *C* aviez.

917 *ACG* de maintenant, *DH* tout m. — 918 *C* se li — 921 *BG* car mout fu, *C* tant estoit, *E* que trop fu, *F* que mout fu — 927 *CD* trestout ausi — 933 *C* la pucele — 943 *E* et devint la Hospitaliers, *H* si fu illeuc Hospitaliers — 944 *C* trestout cest encombrier — 945 *BCDFGH* cest, *E* tel.

Sur *la Chastelaine de Vergi* l'on pourra consulter, outre l'introduction à notre édition de 1892 : l'introduction de M. Brandin à la traduction de miss Kemp-Welch, où sont indiquées des représentations sur ivoire de scènes empruntées à notre poème (avec reproductions photographiques ; voir une autre reproduction dans Suchier, *Geschichte der französischen Litteratur*, p. 207) ; — E. Lorenz, *Die Kastellanin von Vergi in d. Lit. Frankreichs, Ital., der Niederl., Engl. u. Deutschl., mit einer deutschen Übersetzung der altfr. Versnovelle und einem Anhange : Die* « Kastellan v. Couci » *Sage als* « Gabrielle de Vergi » *Legende*, Halle, 1909 ; — W. Söderhjelm, *La nouvelle française au XVe siècle*, Paris, 1910, p. 6.

LA CHASTELAINE DE VERGI.

Une maniere de gent sont
qui d'estre loial samblant font
et de si bien conseil celer
4 qu'il se covient en aus fier ;
et quant vient qu'aucuns s'i descuevre
tant qu'il sevent l'amor et l'uevre,
si l'espandent par le païs
8 et en font lor gas et lor ris.
Si avient que cil joie en pert
qui le conseil a descouvert,
quar, tant com l'amor est plus grant,
12 sont plus mari li fin amant
quant li uns d'aus de l'autre croit
qu'il ait dit ce que celer doit ;
et sovent tel meschief en vient
16 que l'amor faillir en covient
a grant dolor et a vergoingne,
si comme il avint en Borgoigne
d'un chevalier preu et hardi
20 et de la dame de Vergi
que li chevaliers tant ama
que la dame li otria
par itel couvenant s'amor
24 qu'il seüst qu'a l'eure et au jor
que par lui seroit descouverte

lor amor, qu'il i avroit perte
et de l'amor et de l'otroi
28 qu'ele li avoit fet de soi.
Et a cele amor otroier
deviserent qu'en un vergier
li chevaliers toz jors vendroit
32 au terme qu'ele li metroit,
ne ne se mouvroit d'un anglet
de si que un petit chienet
verroit par le vergier aler ;
36 et lors venist sanz demorer
en sa chambre, et si seüst bien
qu'a cele eure n'i avroit rien
fors la dame tant seulement.
40 Ainsi le firent longuement,
et fu lor amor si celee
que fors aus ne le sot riens nee.

Li chevaliers fu biaus et cointes,
44 et par sa valor fu acointes
au duc qui Bourgoingne tenoit ;
et sovent aloit et venoit
a la cort, et tant i ala
48 que la duchoise l'enama
et li fist tel samblant d'amors
que, s'il n'eüst le cuer aillors,
bien se peüst apercevoir
52 par samblant que l'amast por voir.
Mes quel samblant qu'el en feïst,
li chevaliers samblant n'en fist
que poi ne grant s'aperceüst
56 qu'ele vers li amor eüst,
et tant qu'ele en ot grant anui,

qu'ele parla un jor a lui
et mist a reson par moz teus :
60 « Sire, vous estes biaus et preus,
ce dïent tuit, la Dieu merci :
si avriiez bien deservi
d'avoir amie en si haut leu
64 qu'en eüssiez honor et preu,
que bien vous serroit tele amie.
— Ma dame, fet il, je n'ai mie
encore a ce mise m'entente.
68 — Par foi, dist ele, longue atente
vous porroit nuire, ce m'est vis :
si lo que vous soiez amis
en un haut leu, se vous veez
72 que vous i soiez bien amez. »
Cil respont : « Ma dame, par foi,
je ne sai mie bien por qoi
ce me dites ne a qoi monte ;
76 ne je ne sui ne duc ne conte
que si hautement amer doie,
ne je ne sui mie a deus doie
d'amer dame si souveraine,
80 se je bien i metoie paine.
— Si estes, fet el, se devient ;
mainte plus grant merveille avient
et autele avendra encore.
84 Dites moi se vous savez ore
se je vous ai m'amor donee,
qui sui haute dame honoree. »
Et cil respont isnel le pas :
88 « Ma dame, je ne le sai pas ;
mes je voudroie vostre amor
avoir par bien et par honor.

Mes de cele amor Dieus me gart
92 qu'a moi n'a vous tort cele part
ou la honte mon seignor gise,
qu'a nul fuer ne a nule guise
n'enprendroie tel mesprison
96 comme de fere trahison
si vilaine et si desloial
vers mon droit seignor natural.
— Fi ! fet cele qui fu marie,
100 dans musars, et qui vous en prie ?
— Ha ! ma dame, por Dieu merci,
bien le sai, mes tant vous en di. »

Cele ne tint a lui plus plait,
104 mes grant corouz et grant deshait
en ot au cuer, et si penssa,
s'ele puet, bien s'en vengera.
Si fu ele forment irie :
108 la nuit, quant ele fu couchie
jouste le duc, a souspirer
commença et puis a plorer.
Et li dus errant li demande
112 que c'est qu'ele a, et li commande
qu'ele li die maintenant :
« Certes, fet ele, j'ai duel grant
de ce que ne set nus hauz hom
116 qui foi li porte ne qui non,
mes plus de bien et d'onor font
a ceux qui lor trahitor sont,
et si ne s'en aperçoit nus.
120 — Par foi, dame, fet soi li dus,
je ne sai por qoi vous le dites ;
mes de tel chose sui je quites,

qu'a nul fuer je ne norriroie
124 trahitor, se je le savoie.
— Haez donc, fet ele, celui
(sel nomma), qui ne fina hui
de moi proier au lonc du jor
128 que je li donaisse m'amor,
et me dist que mout a lonc tens
qu'il a esté en cest porpens ;
onques mes ne le m'osa dire.
132 Et je me porpenssai, biaus sire,
tantost que je le vous diroie.
Et si puet estre chose vraie
qu'il ait pieça a ce penssé :
136 de ce qu'il a aillors amé
novele oïe n'en avon.
Si vous requier en guerredon
que vostre honor si i gardoiz
140 com vous savez que il est droiz. »
Li dus, a cui samble mout grief,
li dist : « J'en vendrai bien a chief,
et mout par tens, si com je cuit. »

144 A malaise fu cele nuit
li dus, n'onques dormir ne pot
por le chevalier qu'il amot,
qu'il croit que il eüst mesfait
148 par droit que s'amor perdue ait,
et por ce toute nuit veilla.
L'endemain par matin leva,
et fist celui a soi venir
152 que sa fame li fet haïr
sans ce que de riens ait mespris.
Maintenant l'a a reson mis

seul a seul, qu'il n'i ot qu'eus deus :
156 « Certes, fet il, ce est granz deus
quant proësce avez et beauté,
et il n'a en vous lëauté !
Si m'en avez mout deceü,
160 que j'ai mout longuement creü
que vous fussiez de bone foi
loiaus a tout le mains vers moi,
que j'ai vers vous amor eüe.
164 Si ne sai dont vous est venue
tel penssee et si trahitresse
que proïe avez la duchesse
et requise de druërie ;
168 si avez fet grant tricherie,
que plus vilaine n'estuet querre.
Issiez errant hors de ma terre !
quar je vous en congié sans doute
172 et la vous vé et desfent toute :
si n'i entrez ne tant ne quant,
que, se je des or en avant
vous i pooie fere prendre,
176 sachiez, je vous feroie pendre. »
Quant li chevaliers ce entent,
d'ire et de mautalent esprent
si que li tramblent tout li membre,
180 que de s'amie li remembre
dont il set qu'il ne puet joïr
se n'est par aler et venir
et par reperier ou païs
184 dont li dus veut qu'il soit eschis ;
et d'autre part li fet mout mal
ce qu'a trahitor desloial
le tient ses sires et a tort ;

188 si est en si grant desconfort
qu'a mort se tient et a trahi.
« Sire, fet il, por Dieu merci,
ne creez ja ne ne penssez
192 que onques fusse si osez :
ce que me metez a tort seure
je ne penssai ne jor ne eure ;
s'a mal fet qui le vous a dit.
196 — Ne vous vaut riens li escondit,
fet li dus, ne point n'en i a :
cele meïsme conté m'a
en quel maniere et en quel guise
200 vous l'avez proïe et requise,
comme trahitres envious ;
et tel chose deïstes vous,
puest estre, dont ele se test.
204 — Ma dame a dit ce que li plest,
fet cil qui mout estoit mariz ;
ne m'i vaut riens li escondiz,
riens ne m'i vaut que j'en deïsse ;
208 si n'est riens que je n'en feïsse
par si que j'en fusse creü,
quar de ce n'i a riens eü.
— Si a, ce dist li dus, par m'ame, »
212 a cui il souvient de sa fame,
car bien cuidoit por voir savoir
que sa fame li deïst voir,
c'onques n'oï que on parlast
216 que cil en autre lieu amast.
Dont dist li dus au chevalier :
« Se vous me voliez afïer
par vostre leal serement
220 que vous me direz vraiement

ce que je vous demanderoie,
par vostre dit certains seroie
si vous avriiez fet ou non
224 ce dont j'ai vers vous soupeçon. »
Cil qui tout covoite et desire
a geter son seignor de l'ire
qu'il a envers li sanz deserte,
228 et qui redoute tele perte
comme de guerpir la contree
ou cele est qui plus li agree,
respont qu'il tout sanz contredit
232 fera ce que li dus a dit,
qu'il ne pensse ne ne regarde
de ce dont li dus se prent garde,
ne torment ne le lest pensser
236 ce que li dus veut demander,
de riens fors de cele proiere :
le serement en tel maniere
l'en fist, li dus la foi en prist;
240 et li dus maintenant li dist :
« Sachiez par fine verité
que ce que je vous ai amé
ça en arriere de fin cuer
244 ne me lesse croire a nul fuer
de vous tel mesfet ne tel honte
comme la duchoise me conte;
ne tant ne le tenisse a voire,
248 se ce ne le me feïst croire
et me meïst en grant doutance
que j'esgart vostre contenance
et de cointise et d'autre rien,
252 a qoi l'en puet savoir mout bien
que vous amez ou que ce soit;

et quant d'aillors ne s'aperçoit
nus qu'amez damoisele ou dame,
256 je me pens que ce soit ma fame,
qui me dist que vous la proiez.
Si n'en puis estre devoiez
por rien que nus m'en puisse fere,
260 que je croi qu'ainsi soit l'afere,
se vous ne me dites qu'aillors
amez en tel leu par Amors
que m'en lessiez sanz nule doute
264 savoir en la verité toute.
Et se ce fere ne volez,
comme parjurs vous en alez
hors de ma terre sanz deloi! »
268 Cil ne set nul conseil de soi,
que le geu a parti si fort
que l'un et l'autre tient a mort;
quar, s'il dit la verité pure
272 qu'il dira s'il ne se parjure,
a mort se tient, s'il mesfet tant
qu'il trespasse le couvenant
qu'a sa dame et a s'amie a,
276 qu'il est seürs qu'il la perdra
s'ele s'en puet apercevoir;
et s'il ne dit au duc le voir,
parjurés est et foimentie,
280 et pert le païs et s'amie;
mes du païs ne li chausist,
se s'amie li remainsist
que sor toute riens perdre crient.
284 Et por ce qu'adés li sovient
de la grant joie et du solaz
qu'il a eü entre ses braz,

si se pensse, s'il la messert
288 et s'il par son mesfet la pert,
quant o soi ne l'en puet mener,
comment porra sanz li durer.
Si est en tel point autressi
292 com li chastelains de Couci,
qui au cuer n'avoit s'amor non,
dist en un vers d'une chançon :

Par Dieu, Amors, fort m'est a consirrer
296 du dous solaz et de la compaingnie
et des samblanz que m'i soloit moustrer
cele qui m'ert et compaingne et amie :
et quant regart sa simple cortoisie
300 et les douz mos qu'a moi soloit parler,
comme me puet li cuers ou cors durer?
Quant il n'en part, certes trop est mauvés.

Li chevaliers en tel angoisse
304 ne set se le voir li connoisse,
ou il mente et lest le païs ;
et quant il est ainsi penssis
qu'il ne set li quels li vaut mieus,
308 l'eve du cuer li vient aus ieus
por l'angoisse qu'il se porchace,
et li descent aval la face,
si qu'il en a le vis moillié.
312 Li dus n'en a pas le cuer lié,
qui pensse qu'il i a tel chose
que reconnoistre ne li ose.
Lors dist li dus isnel le pas :
316 « Bien voi que ne vous fiez pas
en moi tant com vous devriiez.

Cuidiez vous, se me disiiez
vostre conseil celeement,
320 que jel deïsse a nule gent?
Je me leroie avant sanz faute
trere les denz l'un avant l'autre.
— Ha! fet cil, por Dieu merci, sire,
324 je ne sai que je doie dire
ne que je puisse devenir ;
mes je voudroie mieus morir
que perdre ce que je perdroie
328 se le voir dit vous en avoie,
et il estoit de li seü
que l'eüsse reconneü
a jor qui fust a mon vivant! »
332 Lors dist li dus : « Je vous creant
seur le cors et l'ame de moi
et sor l'amor et sor la foi
que je vous doi sor vostre hommage,
336 que ja en trestout mon eage
n'en ert a creature nee
par moi novele racontee
ne samblant fet grant ne petit. »
340 Et cil en plorant li a dit:
« Sire, jel vous dirai ainsi;
j'aim vostre niece de Vergi,
et ele moi, tant c'on puet plus.
344 — Or me dites donc, fet li dus,
quant vous volez c'on vous encuevre,
savoit nus fors vous dui ceste oevre? »
Et li chevaliers li respont :
348 « Nenil creature del mont. »
Et dist li dus : « Ce n'avint onques :
comment i avenez vous donques,

ne comment savez lieu ne tens ?
352 — Par foi, sire, fet cil, par sens
que je vous dirai sanz riens tere,
quant tant savez de nostre afere. »
Lors li a toutes acontees
356 ses venues et ses alees,
et la couvenance premiere,
et du petit chien la maniere.
Lors dist li dus : « Je vous requier
360 que a vostre terme premier
vueilliez que vostre compains soie
d'aler o vous en ceste voie,
quar je vueil savoir sanz aloingne
364 se ainsi va vostre besoingne :
si n'en savra ma niece rien.
— Sire, fet il, je l'otroi bien,
mes qu'il ne vous griet ne anuit,
368 et, sachiez bien, g'irai anuit. »
Et li dus dist qu'il i ira,
que ja ne li anuiera,
ainz li sera solaz et geu.
372 Entr'aus ont devisé le leu
ou assembleront tout a pié.

Si tost comme fu anuitié,
que assés pres d'iluec estoit
376 ou la niece le duc manoit,
cele part tienent lor chemin
tant qu'il sont venu au jardin,
ou li dus ne fu pas grant piece,
380 quant il vit le chienet sa niece
qui s'en vint au bout du vergier
ou il trova le chevalier

qui grant joie a fet au chienet.
384 Tantost a la voie se met
li chevaliers et le duc lait,
et li dus aprés lui s'en vait
pres de la chambre, et ne se muet;
388 iluec s'esconsse au mieus qu'il puet :
d'un arbre mout grant et mout large
s'estoit couvers com d'une targe
et mout entent a lui celer.
392 D'iluec vit en la chambre entrer
le chevalier, et vit issir
sa niece et contre lui venir
hors de la chambre en un prael,
396 et vit et oï tel apel
comme ele li fist par solaz
de salut de bouche et de braz,
si tost comme ele le choisi.
400 De la chambre vers lui sailli,
et de ses biaus braz l'acola
et plus de cent fois le besa
ainz que feïst longue parole.
404 Et cil la rebese et acole,
et li dist : « Ma dame, m'amie,
m'amor, mon cuer, ma druërie,
m'esperance et tout quanques j'aim,
408 sachiez que j'ai eü grant faim
d'estre o vous, si comme ore i sui,
trestoz jors puis que je n'i fui. »
Ele redist : « Mon douz seignor,
412 mes douz amis, ma douce amor,
onques puis ne fu jor ne eure
que ne m'anuiast la demeure;
mes ore de riens ne me dueil,

416 car j'ai o moi ce que je vueil,
quant si estes sains et haitiez,
et li tres bien venuz soiez ! »
Et cil dist : « Et vous bien trovee ! »
420 Tout oï li dus a l'entree,
qui mout pres d'aus apoiez fu ;
sa niece a la voiz bien connu,
si bien, et a la contenance,
424 que il est or fors de doutance,
et si tient de ce la duchesse
que dit li ot a menterresse ;
et mout li plest : or voit il bien
428 que cil ne li a mesfet rien
de ce que il l'a mescreü.
Illueques s'est issi tenu
toute la nuit, endementiers
432 que la dame et li chevaliers
dedenz la chambre en un lit furent
et sanz dormir ensemble jurent
a tel joie et a tel deport
436 qu'il n'est resons que nus recort
ne ne le die ne ne l'oie,
s'il n'atent a avoir tel joie
que Amors aus fins amanz done,
440 quant sa peine reguerredone ;
quar cil qui tel joie n'atent,
s'il l'ooit or, riens n'i entent,
puis qu'il n'a a Amors le cuer :
444 que nus ne savroit a nul fuer
combien vaut a tel joie avoir,
s'Amors ne li fesoit savoir.
Ne teus biens n'avient mie a toz,
448 que ce est joie sanz courouz

et solaz et envoiseüre ;
mes tant i a que petit dure,
c'est avis a l'amant qui l'a ;
452 ja tant longues ne durera,
tant li plest la vie qu'il maine,
que se nuit devenoit semaine
et semaine devenoit mois,
456 et mois uns anz, et uns anz trois,
et troi an vint, et vint an cent,
quant vendroit au definement,
si voudroit il qu'il anuitast
460 cele nuit, ainz qu'il ajornast.
Et en itel penssé estoit
icil que li dus atendoit ;
quar ainz jor aler l'en covint,
464 et s'amie o lui a l'uis vint.
La vit li dus au congié prendre
besier doner et besier rendre,
et oï forment souspirer
468 et au congié prendre plorer.
Iluec ot ploré mainte lerme,
et si oï prendre le terme
du rassamblér iluec arriere.
472 Li chevaliers en tel maniere
s'en part, et la dame l'uis clot ;
mes tant comme veoir le pot,
le convoia de ses biaus ieus,
476 quant ele ne pot fere mieus.

Quant li dus vit clorre l'uisset,
tantost a la voie se met
tant que le chevalier ataint
480 qui a soi meïsme se plaint

de la nuit : si comme il a dit,
trop li avoit duré petit.
Et tel penssee et auteus diz
484 ot cele dont il ert partiz,
a cui il samble por la nuit
que failli ait a son deduit,
ne du jor ne se loe point.
488 Li chevaliers ert en tel point
et de penssee et de parole,
quant li dus l'ataint, si l'acole
et li a fet joie mout grant,
492 puis li a dit : « Je vous creant
que toz jors mes vous amerai
ne ja mes jor ne vous harrai,
quar vous m'avez du tout voir dit
496 et ne m'avez de mot mentit.
— Sire, fet cil, vostre merci !
mes por Dieu vous requier et pri
que cest conseil celer vous plaise,
500 qu'amor perdroie et joie et aise
et morroie sanz nule faute,
se je savoie que nul autre
ice savroit fors vous sanz plus.
504 — Or n'en parlez ja, fet li dus ;
sachiez qu'il ert si bien celé
que ja par moi n'en ert parlé. »

Ainsi s'en sont parlant venu
508 la dont il estoient meü.
Et cel jor quant vint au mengier,
moustra li dus au chevalier
plus biau samblant qu'ainz n'avoit fait,
512 dont tel corouz et tel deshait

en ot la duchoise sanz fable
qu'ele se leva de la table
et a fet samblant par faintise
516 que maladie li soit prise :
alee est couchier en son lit
ou ele ot petit de delit.
Et li dus, quant il ot mengié
520 et lavé et bien festoié,
si l'est tantost alez veoir
et la fist sus son lit seoir,
et a commandé que nului
524 ne remaingne leenz fors lui :
l'en fet tantost ce qu'il commande;
et li dus errant li demande
comment cist maus li est venu
528 et que ce est qu'ele a eü.
Ele respont : « Se Dieus me gart,
je ne m'en donoie regart
orains, quant au mengier m'assis,
532 que greignor sens et plus d'avis
n'eüst en vous que je n'i vi,
quant vous tenez plus chier celi
que je vous ai dit qui porchace
536 qu'il a moi honte et despit face;
et quant vi que plus biau samblant
li feïstes que de devant,
si grant duel et si grant ire oi
540 qu'ilueques demourer ne poi.
— Ha! fet li dus, ma douce amie,
sachiez, je n'en croiroie mie
ne vous ne autre creature
544 que onques par nule aventure
avenist ce que vous me dites;

ainz sai bien qu'il en est toz quites,
n'onques ne penssa de ce fere,
548 tant ai apris de son afere :
si ne m'en enquerez ja plus. »

Atant se part d'iluec li dus;
et ele remest si penssive
552 que ja mes jor tant com el vive,
une eure a aise ne sera
devant que plus apris avra
de ce que li dus li desfent
556 qu'ele ne li demant noient;
mes ja ne l'en tendra desfensse,
quar en son cuer engin porpensse
qu'ele le porra bien savoir,
560 s'ele se sueffre jusqu'au soir,
qu'ele ait le duc entre ses braz :
ele set bien qu'en tel solaz
en fera, ce ne dout je point,
564 mieus son vouloir qu'en autre point.
Por ce adonc atant se tint,
et quant li dus couchier se vint,
a une part du lit s'est traite;
568 samblant fet que point ne li haite
que li dus o li gesir doie,
qu'ele set bien ce est la voie
de son mari metre au desouz
572 par fere samblant de corouz.
Por ce se tient en itel guise
que ele mieus le duc atise
a croire que mout soit irie;
576 por ce sanz plus qu'il l'a besie
li dist ele : « Mout estes faus

et trichierres et desloiaus,
qui me moustrez samblant d'amor,
580 n'onques ne m'amastes nul jor;
et j'ai esté lonc tens si fole
que j'ai creü vostre parole
que soventes foiz disiiez
584 que de cuer loial m'amiiez;
mes hui m'en sui aperceüe
que j'en ai esté deceüe. »
Et dist li dus : « Et vous, de qoi ?
588 — Ja me deïstes, par ma foi,
Fet cele qui a mal i bee,
que je ne fusse si osee
que je vous enquerisse rien
592 de ce que ore savez bien.
— De qoi, suer, savez vous, por Dé ?
— De ce que cil vous a conté,
fet ele, mençonge et arvoire,
596 qu'il vous a fet pensser et croire.
Mes de ce savoir ne me chaut,
que j'ai penssé que petit vaut
a vous amer de cuer loial :
600 que c'onques fust ou bien ou mal,
mes cuers rien ne vit ne ne sot
que ne seüssiez ausi tost;
et or voi que vous me celez,
604 vostre merci, les voz penssez.
Si sachiez ore sanz doutance
que ja mes n'avrai tel fïance
en vous, ne cuer de tel maniere
608 com j'ai eü ça en arriere. »
Lors a commencié a plorer
la duchoise et a souspirer,

et s'esforça plus qu'ele pot.
612 Et li dus tel pitié en ot
qu'il li a dit : « Ma bele suer,
je ne soufferroie a nul fuer
ne vostre corouz ne vostre ire ;
616 mes, sachiez, je ne puis pas dire
ce que volez que je vous die
sanz fere trop grant vilonie. »
Ele respont isnel le pas :
620 « Sire, si ne m'en dites pas,
quar je voi bien a cel samblant
qu'en moi ne vous fïez pas tant
que celaisse vostre conseil ;
624 et sachiez que mout me merveil :
qu'ains n'oïstes grant ne petit
conseil que vous m'eüssiez dit,
dont descouvers fussiez par moi ;
628 et si vous di en bone foi,
ja en ma vie n'avendra. »
Quant ce ot dit, si replora ;
et li dus si l'acole et bese,
632 et est de son cuer a malese,
si que plus ne se pot tenir
de sa volenté descouvrir.
Puis si li a dit : « Bele dame,
636 je ne sai que face, par m'ame,
que tant me fi en vous et croi
que chose celer ne vous doi
que li miens cuers sache ne ot ;
640 mes, je vous pri, n'en parlez mot :
sachiez, et itant vous en di,
que, se je sui par vous trahi,
vous en receverez la mort. »

644 Et ele dist : « Bien m'i acort ;
estre ne porroit que feïsse
chose dont vers vous mespreïsse. »
Cil qui l'aime por ce la croit
648 et cuide que veritez soit
de ce que li dist, puis li conte
de sa niece trestout le conte,
comme apris l'ot du chevalier,
652 et comment il fu el vergier
en l'anglet ou il n'ot qu'eus deus,
quant li chienés s'en vint a eus ;
et de l'issue et de l'entree
656 li a la verité contee,
si qu'il ne li a riens teü
qu'il i ait oï ne veü.
Et quant la duchoise l'entent
660 que cil aime plus bassement
qui de s'amor l'a escondite,
morte se tient et a despite ;
mes ainc de ce samblant ne fist,
664 ainçois otroia et promist
au duc a si celer ceste oevre
que, se c'est qu'ele le descuevre,
que il la pende a une hart.
668 Et si li est il ja mout tart
d'a celi parler qu'ele het,
des icele heure qu'ele set
que ele est amie a celui
672 qui li fet et honte et anui
por itant, ce li est avis,
qu'il ne vout estre ses amis.
Si afferme tout son porpens
676 que, s'ele voit ne lieu ne tens

qu'a la niece le duc parolt,
qu'ele li dira ausi tost,
ne ja ne celera tel chose
680 ou felonie avra enclose.

Mes ainc en point n'en lieu n'en vint
tant que la Pentecouste vint
qui aprés fu, a la premiere
684 que li dus tint cort mout pleniere,
si qu'il envoia par tout querre
toutes les dames de la terre,
et sa niece tout premeraine
688 qui de Vergi ert chastelaine.
Et quant la duchoise la vit,
tantost toz li sans li fremist,
com cele del mont que plus het.
692 Mes son corage celer set :
si li a fet plus bel atret
c'onques devant ne li ot fet ;
mes mout ot grant talent de dire
696 ce dont ele ot au cuer grant ire,
et la demeure mout li couste.
Por ce, le jour de Pentecouste,
quant les tables furent ostees,
700 en a la duchoise menees
les dames en sa chambre o soi
por eles parer en reqoi
por venir cointes aus caroles.
704 Lors ne pot garder ses paroles
la duchoise qui vit son leu,
ainz dist ausi comme par geu :
« Chastelaine, soiez bien cointe,
708 quar bel et preu avez acointe. »

Et cele respont simplement :
« Je ne sai quel acointement
vous penssez, ma dame, por voir,
712 que talent n'ai d'ami avoir
qui ne soit del tout a l'onor
et de moi et de mon seignor.
— Je l'otroi bien, dit la duchesse,
716 mais vous estes bone mestresse,
qui avez apris le mestier
du petit chienet afetier. »
Les dames ont oï le conte,
720 mes ne savent a qoi se monte ;
o la duchoise s'en revont
aus caroles qui fetes sont.

Et la chastelaine remaint :
724 li cuers d'ire li trouble et taînt,
et li mue trestoz el ventre.
Dedens une garderobe entre
ou une pucelete estoit
728 qui aus piez du lit se gisoit,
mes ele ne la pot veoir.
El lit s'est lessie cheoir
la chastelaine mout dolente ;
732 iluec se plaint et se demente,
et dist : « Ha ! sire Dieus, merci !
que puet estre que j'ai oï
que ma dame m'a fet regret
736 que j'ai afetié mon chienet ?
Ce ne set ele par nului,
ce sai je bien, fors par celui
cui j'amoie et trahie m'a ;
740 ne ce ne li deïst il ja,

s'a li n'eüst grant acointance,
et s'il ne l'amast sanz doutance
plus que moi cui il a trahie.
744 Bien voi que il ne m'aime mie,
quant il me faut de couvenant,
douz Dieus ! et je l'amoie tant
comme riens peüst autre amer,
748 qu'aillors ne pooie pensser
nis une eure ne jor ne nuit !
Quar c'ert ma joie et mon deduit,
c'ert mes delis, c'ert mes depors,
752 c'ert mes solaz, c'ert mes confors.
Comment a lui me contenoie
de pensser, quant je nel veoie !
Ha ! amis, dont est ce venu ?
756 Que poëz estre devenu,
quant vers moi avez esté faus ?
Je cuidoie que plus loiaus
me fussiez, se Dieus me conseut,
760 que ne fust Tristans a Yseut ;
plus vous amoie la moitié,
se Dieus ait ja de moi pitié,
que ne fesoie moi meïsmes ;
764 onques avant ne puis ne primes
en penssé n'en dit ne en fet,
ne fis ne poi ne grant mesfet
par qoi me deüssiez haïr
768 ne si vilainement trahir
comme a noz amors depecier
por autre amer et moi lessier,
et descouvrir nostre conseil.
772 Hé ! lasse ! amis, mout me merveil,
que li miens cuers, si m'aït Dieus,

ne fu onques vers vous itieus,
car, se tout le mont et neïs
776 tout son ciel et son paradis
me donast Dieus, pas nel preïsse
par couvenant que vous perdisse ;
quar vous estiiez ma richece
780 et ma santez et ma leece ;
ne riens grever ne me peüst
tant comme mes las cuers seüst
que li vostres de riens m'amast.
784 Ha ! fine amor ! et qui penssast
que cist feïst vers moi desroi,
qui disoit, quant il ert o moi
et je fesoie mon pooir
788 de fere trestout son voloir,
qu'il ert toz miens et a sa dame
me tenoit et de cors et d'ame ;
et le disoit si doucement
792 que le creoie vraiement,
ne je ne penssaisse a nul fuer
qu'il peüst trover en son cuer
envers moi corouz ne haïne
796 por duchoise ne por roïne ;
qu'a lui amer estoit si buen
qu'a mon cuer prenoie le suen.
De lui me penssoie autressi
800 qu'il se tenoit a mon ami
toute sa vie et son eage,
quar bien connois a mon corage,
s'avant morust, que tant l'amaisse
804 que aprés lui petit duraisse,
qu'estre morte o lui me fust mieus
que vivre si que de mes ieus

ne le veïsse nule foiz.
808 Ha ! fine amor ! est ce donc droiz
que il a ainsi descouvert
nostre conseil ? dont il me pert,
qu'a m'amor otroier li dis
812 et bien en couvenant li mis
que a cele eure me perdroit
que nostre amor descovreroit.
Et quant j'ai avant perdu lui,
816 ne puis aprés itel anui,
que sanz lui por qui je me dueil
ne puis vivre ne je ne vueil,
de ma vie ne me plest point ;
820 ainz pri Dieu que la mort me doinst,
et que, tout ausi vraiement
com je ai amé lëaument
celui qui ce m'a porchacié,
824 ait de l'ame de moi pitié,
et a celui qui a son tort
m'a trahie et livree a mort
doinst honor, et je li pardon.
828 Ne ma mort n'est se douce non,
ce m'est avis, quant de lui vient ;
et quant de s'amor me sovient,
por lui morir ne m'est pas paine. »
832 Atant se tut la chastelaine
Fors qu'ele dist en souspirant :
« Douz amis, a Dieu vous commant ! »
A cest mot de ses braz s'estraint,
836 li cuers li faut, li vis li taint :
angoisseusement s'est pasmee,
et gist pale et descoloree
en mi le lit, morte sanz vie.

840 Mes ses amis ne le set mie
qui se deduisoit en la sale
a la carole et dansse et bale ;
mes ne li plest riens qu'il i voie,
844 quant cele a cui son cuer s'otroie
n'i voit point, dont mout se merveille ;
si a dit au duc en l'oreille :
« Sire, qu'est ce que vostre niece
848 est demoree si grant piece,
que n'est aus caroles venue ?
Ne sai se l'avez mise en mue. »
Et li dus la carole esgarde,
852 qui de ce ne s'estoit pris garde :
celui a soi par la main trait,
et droit en la chambre s'en vait ;
et quant ilueques ne la trueve,
856 au chevalier commande et rueve
qu'en la garderobe la quiere,
quar il le veut en tel maniere,
por leenz entr'eus solacier
860 com d'acoler et de besier.
Et cil qui li en sot hauz grez
est en la garderobe entrez
ou s'amie gisoit enverse
864 el lit, descolouree et perse.
Cil maintenant l'acole et baise,
qui bien en ot et lieu et aise ;
mes la bouche a trovee froide
868 et partout bien pale et bien roide,
et au samblant que li cors moustre
voit bien qu'ele est morte tout outre.
Tantost toz esbahiz s'escrie :

872 « Qu'est ce ? las ! est morte m'amie ? »
Et la pucele sailli sus
qui aus piez du lit gisoit jus,
et dist : « Sire, ce croi je bien
876 qu'ele soit morte, qu'autre rien
ne demanda puis que vint ci,
por le corouz de son ami
dont ma dame l'ataïna
880 et d'un chienet la ramposna,
dont li corouz li vint morteus. »
Et quant cil entent les mos teus
que ce qu'il dist au duc l'a morte,
884 sanz mesure se desconforte :
« Ha ! las ! dist il, ma douce amor,
la plus cortoise et la meillor
c'onques fust et la plus loial,
888 comme trichierres desloial
vous ai morte ! Si fust droiture
que sor moi tornast l'aventure,
si que vous n'en eüssiez mal ;
892 mes cuer aviiez si loial
que sor vous l'avez avant prise.
Mes je ferai de moi justise
por la trahison que j'ai fete. »
896 Une espee du fuerre a trete
qui ert pendue a un espuer,
et s'en feri par mi le cuer :
cheoir se lest sor l'autre cors ;
900 tant a sainié que il est mors.

Et la pucele est hors saillie,
quant ele vit les cors sanz vie :
hidor ot de ce qu'ele vit.

904 Au duc qu'ele encontra a dit
ce qu'ele a oï et veü
si qu'ele n'i a riens teü,
comment l'afere ert commencié,
908 neïs du chienet afetié
dont la duchoise avoit parlé.
Ez vous le duc adonc dervé :
tout maintenant en la chambre entre,
912 au chevalier trest fors du ventre
l'espee dont s'estoit ocis.
Tantost s'est a la voie mis
grant oirre droit a la carole,
916 sanz plus tenir longue parole ;
maintenant vint a la duchesse,
si li a rendu sa promesse,
que el chief li a embatue
920 l'espee que il tenoit nue,
sanz parler, car trop fu iriez.
La duchoise chiet a ses piez,
voiant toz ceus de la contree,
924 dont fu la feste mout troublee
des chevaliers qui la estoient,
qui grant joie menee avoient.
Et li dus tout autresi tost,
928 oiant toz qui oïr le vost,
dist tout l'afere en mi la cort.
Lors n'i a celui qui n'en plort,
et nommeement quant il voient
932 les deus amanz qui mort estoient,
et la duchoise d'autre part ;
a duel et a corouz depart
la cort et a meschief vilain.
936 Li dus enterrer l'endemain

fist les amanz en un sarqueu,
et la duchoise en autre leu.
Mes de l'aventure ot tele ire
940 c'onques puis ne l'oï on rire;
errant se croisa d'outre mer,
ou il ala sanz retorner,
si devint ilueques Templiers.

944 Ha! Dieus! trestous cilz encombriers
et cis meschiés por ce avint
qu'au chevalier tant mesavint
qu'il dist ce que celer devoit
948 et que desfendu li avoit
s'amie qu'il ne le deïst
tant com s'amor avoir vousist.
Et par cest example doit l'en
952 s'amor celer par si grant sen
c'on ait toz jors en remembrance
que li descouvrirs rien n'avance
et li celers en toz poinz vaut.
956 Qui si le fait, ne crient assaut
des faus felons enquerreors
qui enquierent autrui amors.

GLOSSAIRE

afetier 718, 736, 908, *dresser* (*un chien*).
arvoire 595, *illusion*, *fantaisie*.
ataïner 879, *taquiner*, *tourmenter*.

chienet 34, 380, 383, 654, 718, 736, 908, *petit chien*.
connoistre 304, *avouer*.
conseil 3, 10, 319, 626, 810, *secret*; 268, *décision*.
corage 692, *sentiments*; 802, *cœur*.

descouvrir 10, 25, 666, 809, 814, 954, *révéler*; se d. 5, *se confier*.
deserte (sanz) 227, *injustement*.
devient (se) 81, *peut-être*, *cf.* Romania, XXXIX, 432.
doie (a deus) *subst. plur.* 78, *doigts* (*à deux*).

encouvrir 345, *faire le silence sur*.
en venir 681, *arriver*.
eschif 184, *banni*.
espuer 897, *crochet*, *support*.
estraindre (s') 835, *se serrer*.

garderobe 726, 857, 862, *alcôve*, *chambre à coucher*.
geu...parti 269, *alternative*, *choix entre deux solutions*.

promesse (rendre sa) 918, *cf.* rendre.

rassambler 471, *se réunir de nouveau*.
reconnoistre 314, 330, *avouer*, *révéler*.
rendre sa promesse 918, *tenir parole*.

tens (par) 143, *bientôt*.
terme 32, 360, 470, *moment fixé pour un rendez-vous*.

uisset 477, *petite porte*.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LES

CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
1910

LES
CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

En entreprenant de publier cette nouvelle collection de textes, nous nous sommes proposé de fournir à tous ceux qu'intéressent les productions littéraires du moyen âge français un instrument de travail commode et sûr qui leur fait encore défaut.

Un grand nombre de textes médiévaux ont déjà été publiés, isolément ou en collections. Des éditions isolées, certaines sont vieillies, presque toutes sont assez difficiles à rencontrer ou sont du moins d'un prix élevé ; leur isolement même et la diversité des temps, des lieux et des conditions où elles ont été publiées compliquent singulièrement les recherches, dans un domaine où les difficultés bibliographiques ne sont déjà que trop fréquentes.

Les collections de textes ont, à un degré à peine moindre, des inconvénients analogues. Il en est d'infiniment précieuses, que l'on ne peut songer à remplacer et qu'il faut souhaiter de voir continuer longuement ;

mais, d'une façon générale, les collections de textes médiévaux, trop nombreuses et diverses, mal limitées pour la plupart et de plan incertain, le plus souvent aussi restreintes, de développement trop lent ou trop tôt arrêté, ne fournissent aux travailleurs qu'une faible partie des œuvres qu'ils auraient besoin de pouvoir lire ou consulter sans cesse, et ne leur épargnent ni les hésitations, ni les recherches. Les meilleures de ces collections comportent d'ailleurs des éditions savantes, où le texte s'accompagne d'appareils critiques plus ou moins complets, de lexiques, de commentaires, d'introductions souvent très étendues : le prix n'en peut être que fort élevé ; les spécialistes eux-mêmes doivent parfois renoncer à les posséder ; aux étudiants, aux lettrés, elles ne sont accessibles que dans les bibliothèques. De divers côtés, des efforts très méritoires ont été faits pour donner des éditions réduites et moins coûteuses : ils n'ont pas été systématiques et n'ont en somme qu'imparfaitement abouti.

En l'état présent des études médiévales françaises, il serait nécessaire que toutes les œuvres vraiment importantes fussent rassemblées en une collection unique ; il ne serait pas utile que les textes y fussent accompagnés de lexiques et de commentaires : il existe aujourd'hui assez de recueils philologiques, d'ouvrages généraux, d'études particulières, de dictionnaires, auxquels il est légitime de renvoyer ; mais il serait indispensable que ces textes fussent édités avec assez de rigueur et munis d'indications historiques et critiques suffisantes pour que le travail scientifique y trouvât immédiatement une base certaine ; il faudrait encore que ces éditions fussent d'un prix modique et que tous les travailleurs pussent y avoir ainsi largement accès ; enfin que la publication fût assez rapide pour fournir au bout de peu d'années une véritable bibliothèque

riche et variée. Il est permis de croire qu'une pareille collection ne serait pas sans influence sur le progrès et la diffusion des études médiévales.

Il nous a semblé que cette œuvre nécessaire était dès maintenant réalisable, et nous avons cru pouvoir réunir autour de nous assez de bonnes volontés, trouver en nous-même assez d'ardeur et de force de persévérance, pour l'entreprendre utilement : nous espérons que nos *CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE* répondront aux besoins certains que nous venons d'indiquer.

L'on voudra bien entendre avec nous le titre de *CLASSIQUES* dans un sens large : il indiquera surtout notre désir de ne pas verser dans la curiosité et de nous tenir aux œuvres vraiment importantes ; nous employons aussi, après d'autres, très largement le mot *FRANÇAIS*, et nous l'étendons aux œuvres rédigées dans un des dialectes romans de la France méridionale.

Nos éditions ne sauraient être toutes conçues suivant un plan uniforme :

1° Certaines compositions nous sont connues par un manuscrit unique ; nous publierons ce manuscrit en en améliorant les leçons dans la mesure du nécessaire et du possible, mais en indiquant toujours la leçon que nous aurons rejetée.

2° D'autres textes, transmis par plusieurs manuscrits, ont été l'objet d'éditions critiques considérables dont la valeur est reconnue ; nous nous bornerons le plus souvent à demander aux auteurs de ces éditions d'extraire pour nous de leur premier travail une *editio minor* réduite au texte, aux variantes essentielles et aux éclaircissements indispensables, et qui profiterait des améliorations que l'expérience et la critique leur auraient suggérées. La

Société des Anciens Textes français a bien voulu déjà nous autoriser à reprendre, sauf consentement des auteurs, celles de ses éditions qui viendraient à s'épuiser ; nous ne doutons pas que les romanistes de tous pays ne consentent de même à vulgariser ainsi les résultats de leur travail et à collaborer par là à une œuvre d'utilité générale.

3° Pour les textes dont il n'existe pas encore d'édition critique, nous demanderons en général à nos collaborateurs de tenter cette édition, et, dans ce cas, nous serons sans doute amenés à accorder aux variantes et notes critiques une place plus grande.

4° Il est des cas où l'établissement d'un texte critique ne sera pas immédiatement possible en raison de l'étendue de l'œuvre, de la diversité des versions, des conditions de la tradition manuscrite, etc.; nous devrons alors nous contenter d'une édition fondée sur un seul manuscrit ou sur un petit nombre ; nous la donnerons comme une édition provisoire et, tout en la rendant aussi utile et aussi sûre que nous le pourrons, nous indiquerons exactement jusqu'à quel point elle mérite confiance.

Il nous arrivera d'extraire de compilations les œuvres originales qui y sont parfois insérées ; en dehors de ce cas spécial nous ne donnerons pas d'extraits, de morceaux choisis, mais seulement des textes continus et complets.

Toutes nos éditions seront précédées d'introductions sommaires, donnant surtout des indications critiques et bibliographiques, et seront suivies de courts glossaires des mots ou sens les plus rares et les plus importants pour l'intelligence du texte ; pour les autres mots nous renverrons aux lexiques existants, sauf à compléter quelque jour, s'il en est besoin, notre collection par des lexiques spécialement établis pour elle, qui pourraient constituer d'utiles dictionnaires de l'usage littéraire au moyen âge ;

nous joindrons à certains textes un index des noms propres où viendront s'insérer, le cas échéant, les éclaircissements historiques nécessaires.

Nous nous sommes efforcé de donner à notre collection une forme agréable et commode et de concilier la bonne qualité de la fabrication matérielle et la modicité du prix : nous espérons y avoir réussi.

Il nous reste à rappeler qu'une entreprise comme la nôtre ne peut être menée à bien que si elle rencontre des sympathies agissantes. Beaucoup de nos confrères nous ont déjà promis leur concours ; mais nous aurons à faire appel à de nombreuses collaborations de diverses sortes : nous croyons fermement qu'elles ne nous feront pas défaut. Dès maintenant nous pouvons demander à tous d'accueillir avec bienveillance une tentative désintéressée et de nous aider de leurs conseils et de leurs critiques.

MARIO ROQUES.

Paris, 21 octobre 1910.

Adresser les communications relatives à la collection des

CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

à M. Mario ROQUES, 2, rue de Poissy, Paris Ve.

Vient de paraître :

LA CHASTELAINE DE VERGI

POÈME DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

GASTON RAYNAUD

Un vol. in-8 de VIII-31 pages..... 0 fr. 80

Paraîtra en 1910 :

FRANÇOIS VILLON
ŒUVRES

ÉDITÉES PAR UN ANCIEN ARCHIVISTE

Pour paraître en 1911 :

Le Garçon et l'Aveugle, scène comique du XIIIe siècle, éd. par MARIO ROQUES.

Philippe de Novare, *Mémoires*, éd. par CHARLES KOHLER.

Courtois d'Arras, jeu du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL.

Colin Muset, *Chansons*, éd. par JOSEPH BÉDIER.

Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée*, éd. par ERNEST LANGLOIS.

Peire Vidal, *Œuvres*, édit. par JOSEPH ANGLADE.

Aucassin et Nicolette, chantefable, éd. par MARIO ROQUES.

Le Coronement Looïs, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS.

Le prix de ces volumes variera suivant le nombre de feuilles.

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS.

LES

CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX

ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'Ecole pratique des Hautes Études.

Pour paraître en 1910 et 1911 :

La Chastelaine de Vergi, éd. p. G. RAYNAUD.... 0 fr. 80

VILLON, *Œuvres*, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE.

Le Garçon et l'Aveugle, éd. p. M. ROQUES.

PHILIPPE DE NOVARE, *Mémoires*, éd. p. CH. KOHLER.

Courtois d'Arras, éd. p. ED. FARAL.

COLIN MUSET, *Chansons*, éd. p. J. BÉDIER.

ADAM DE LA HALLE, *Le Jeu de la Feuillée*, éd. p. E. LANGLOIS.

PEIRE VIDAL, *Œuvres*, éd. p. J. ANGLADE.

Aucassin et Nicolette, éd. p. M. ROQUES.

Le Coronement Looïs, éd. p. E. LANGLOIS.

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS.

PQ
1441
C56
1910

La chastelaine de Vergi

La chastelaine de Vergi

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY